



HAL
open science

Sectarisme religieux et football en Ecosse

Fabien Jeannier

► **To cite this version:**

| Fabien Jeannier. Sectarisme religieux et football en Ecosse. La clé des langues, 2009. halshs-00968194

HAL Id: halshs-00968194

<https://shs.hal.science/halshs-00968194v1>

Submitted on 31 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabien Jeannier

Université de Lyon

Laboratoire Triangle – UMR 5206

fabien.jeannier@ac-aix-marseille.fr

Sectarisme religieux et football en Ecosse

Immigration irlandaise et industrialisation

Ethnicité et loisirs populaires : sectarisme religieux et football à Glasgow jusque dans les années 1980

Sécularisation de la société, football global et traditions : vers la fin du sectarisme ?

Résumé : L'installation dans les régions industrielles d'Ecosse de larges communautés d'Irlandais a souvent généré des tensions importantes entre communautés catholique et protestante. A Glasgow, les confrontations entre les deux plus grands clubs de football de la ville, le Celtic F.C. et le Rangers F.C., sont très rapidement devenues un terrain d'expression privilégié et violent de ces tensions communautaires. Malgré la sécularisation de la société et des mesures institutionnelles, cela reste aujourd'hui un sujet de préoccupation de la population et des dirigeants.

Immigration irlandaise et industrialisation

Au dix-neuvième siècle, les Irlandais émigrent en masse dans quasiment tous les pays anglophones du monde. L'Ecosse n'est pas une destination très populaire puisque seuls 8% des émigrants irlandais vont s'y établir entre 1841 et 1921. L'immigration irlandaise y reste importante jusque dans les années 1920 et aura une influence significative sur la société écossaise, les Irlandais constituant le groupe d'immigrants le plus important numériquement à s'installer en Ecosse. Toutefois, il ne s'agit pas d'une émigration uniforme : les incidences de cette immigration sont différentes selon qu'il s'agit d'Irlandais catholiques ou d'Irlandais protestants. Les immigrés irlandais s'installent principalement à Glasgow, dans les comtés industriels autour de Glasgow, à Dundee et dans les districts miniers du Lothian, attirés par les emplois générés par l'industrialisation. Les Irlandais y constituent alors d'importantes communautés.

Quelques repères chronologiques

Une première phase d'immigration irlandaise en Ecosse se déroule au dix-huitième siècle jusqu'à la grande famine de 1841-1845. Elle se caractérise par une assimilation rapide de la première et de la deuxième génération d'immigrants dans la société écossaise, au gré notamment des mariages avec des Ecossais. La hiérarchie catholique en Ecosse ne possède en effet pas de structures suffisantes (églises et écoles notamment) pour permettre l'établissement de communautés catholiques autonomes. L'assimilation n'en est que plus rapide. Les Irlandais participent grandement au succès de l'économie écossaise car ce sont eux qui occupent les emplois manuels, non qualifiés et pénibles nécessaires au développement de la société urbaine et industrielle. Ils composent une importante armée de travailleurs itinérants qui participent aux grands chantiers tels que la construction de ponts, canaux, ports et lignes de chemin de fer. Les Irlandais sont souvent montrés du doigt lorsque le chômage monte et que les salaires diminuent. Il y a cependant peu d'opposition violente à leur égard de la part des Ecossais jusqu'à la grande famine. Les incidents opposent principalement les Irlandais catholiques aux Irlandais protestants. En fait, travailleurs écossais et irlandais se regroupent dans leurs intérêts et se retrouvent

autour de la tradition radicale et syndicaliste écossaise. Ils joignent leurs efforts avant les années 1840 vers les objectifs politiques communs considérés comme les clés de l'amélioration sociale et économique. (Devine, 1999, 486-500)

Une deuxième phase se déroule entre la grande famine et début du vingtième siècle. C'est la période pendant laquelle l'immigration irlandaise est la plus intense. Les immigrants viennent principalement du nord de l'Irlande, de l'Ulster, qui est moins touché par la famine que le reste de l'Irlande, dont les habitants ont massivement émigré vers Liverpool. Contrairement à la période précédente, cette période est marquée par des réactions violentes contre la présence d'Irlandais catholiques en Ecosse. Les manifestations de sectarisme religieux se localisent dans l'ouest de l'Ecosse à partir des années 1860 car s'y installent à la fois Irlandais catholiques et Irlandais protestants. Le mouvement d'immigration s'amplifie et concerne des Irlandais de plus en plus pauvres. Entre 1845 et 1854, les autorités écossaises renvoient 47 000 Irlandais. Toutefois, beaucoup restent et attirent une hostilité grandissante de la part des protestants à travers notamment le développement de périodiques anti-catholiques. Les conflits sectaires se localisent alors dans l'ouest de l'Ecosse et sont principalement le fait des protestants irlandais. (Devine, 1999, 491-493)

Les Irlandais protestants qui émigrent en Ecosse sont les descendants des colons venus d'Ecosse au dix-septième siècle pour coloniser l'Ulster et qui avaient conservé les liens avec leur terre d'origine. L'échec de la rébellion des *United Irishmen* en 1798, dans laquelle beaucoup d'entre eux avaient été impliqués, les pousse à émigrer en Ecosse. La première phase d'industrialisation rapide de l'Ecosse leur offre des opportunités économiques intéressantes, assorties d'une identité religieuse commune, d'une culture familière et d'une vie plus confortable qu'en Ulster. Ainsi, ils constituent un quart de l'émigration irlandaise dans les années 1830. Entre 1876 et 1881, 83% des immigrants irlandais proviennent d'Ulster, et 58% des quatre comtés à majorité protestante. Les immigrants irlandais protestants s'installent dans les districts miniers et de fer du Lanarkshire, dans les bassins d'extraction de charbon de l'ouest du Lothian et dans les chantiers navals de Glasgow (Govan, Partick et Whiteinch). Cette immigration irlandaise protestante baisse à partir de la fin du dix-neuvième siècle. L'émigration irlandaise devient alors majoritairement catholique. (Devine, 1999, 500-507)

Cette période voit le développement d'un système d'éducation parallèle et auto-suffisant qui fonctionne grâce aux dons et à la capacité de l'église à collecter de l'argent, sans pour autant pouvoir rivaliser avec le secteur public. Une communauté d'aide et de soutien prend son essor, créant des lieux où les jeunes catholiques peuvent se divertir ensemble. C'est à cette période que sont créés les clubs de football à identité explicitement irlandaise et catholique. Ce communautarisme est renforcé en 1908 par un décret papal qui décourage le mariage avec les Protestants.

La période entre les deux guerres et plus précisément la période de dépression des années trente donne du grain à moudre aux thèses extrémistes et contribue de fait à exacerber les tensions entre les deux communautés. Ce regain de suspicion et d'hostilité est peut-être la plus intense période de sectarisme que connaît l'Ecosse depuis le dix-septième siècle. (Devine, 1999, 498). A cette époque pourtant, l'immigration irlandaise s'est effondrée à cause de la baisse d'activité de l'industrie écossaise. Le carnage de la Première Guerre Mondiale conjugué à la dépression, au chômage massif et à la forte hausse de l'émigration écossaise contribue à alimenter un profond sentiment d'insécurité nationale qui fait des Irlando-Ecossais, que beaucoup considèrent comme des étrangers en race et religion, les boucs émissaires des calamités de l'Ecosse (Devine, 1999, 498-500). Les manifestations de violence sectaire sont très importantes à Glasgow et Edimbourg. La Scottish Protestant League d'Alexander Ratcliffe à Glasgow et la Protestant Action de John Cormack, deux mouvements politiques anti-catholiques, obtiennent une certaine audience (un tiers des votes et quelques sièges dans les conseils municipaux des deux villes). Ils parviennent aussi à mobiliser des foules importantes contre les Catholiques. Si l'Eglise d'Ecosse ne prend pas part à ces agissements elle y contribue par son cautionnement moral pendant toute la période en commettant une étude intitulée *The Menace of the Irish Race to Our Scottish Nationality* (Devine, 1999, 498-499 ; Know, 1999, 201), ce qui amènera Stewart J. Brown à affirmer que « the national Church campaign against the Scoto-Irish community since 1922 had clearly contributed to the mood of violence, giving an aura of respectability to racism and sectarianism. » (Cité dans Devine,

1999, 499). La reprise économique et la guerre en 1939 apaisent les tensions. La proposition de l'Église d'Écosse de restreindre l'immigration et d'expulser les catholiques indésirables est rejetée par les deux principaux partis politiques et la presse (*The Glasgow Herald*).

Pendant cette période, l'Education (Scotland) Act de 1918 marque une étape décisive. Les écoles catholiques passent dans le giron public. En conséquence, elles sont allégées du fardeau considérable du financement des enseignants, de l'entretien des bâtiments et du paiement de la taxe sur l'éducation (general educational rate). Par ailleurs, l'Église catholique parvient à conserver la haute main sur le recrutement des enseignants : la dimension confessionnelle de l'enseignement est donc totalement préservée, créant ainsi une exception purement écossaise. Depuis lors existe en Écosse un système éducatif à deux voies, qui sera souvent décrié comme un facteur déterminant de la perpétuation du sectarisme dans la société écossaise. D'un autre côté, cela permettra progressivement la constitution d'une classe de Catholiques ayant accès aux professions libérales et aux emplois qualifiés.

L'immigration irlandaise cesse à partir des années 1950 et 1960. L'Education (Scotland) Act de 1918 est complété par l'accès aux études supérieures en 1945. Les changements économiques et sociaux remettent progressivement en cause les discriminations du passé : l'érosion de la discrimination à l'embauche, la perspective de meilleures carrières dans la fonction publique et l'avènement du Welfare State permettent une meilleure assimilation des Irlando-Écossais dans la société. Murray (2003, 190) note ainsi que les discriminations sérieuses à l'encontre de la communauté catholique irlandaise s'estompent dans les années 1960. Le déclin de l'industrie lourde et les changements de résidence ont réduit le sectarisme – les communautés ouvrières qui avaient contribué au développement et au maintien des traditions et des loyautés sectaires disparaissent progressivement. Les capitaux étrangers sont imperméables aux pratiques de discrimination à l'embauche sur des critères religieux. (Knox, 1999, 257). En 1973, l'Église Catholique lève l'interdit sur les mariages mixtes, ce qui conduit à une meilleure intégration entre Protestants et Catholiques. Entre 1966 et 1977, les mariages mixtes augmentent de 20% dans le diocèse de Glasgow (Knox, 1999, 267-269).

Sectarisme religieux et discrimination à l'emploi

L'afflux d'ouvriers irlandais protestants en provenance de Belfast sur les chantiers navals de la Clyde commence dans les années 1860. Toutefois, il ne s'agit pas toujours d'une installation définitive. Les fluctuations des offres d'emplois impliquaient de fréquents allers et retours.

Ethnicité et religion sont deux facteurs de division de la classe ouvrière dans le domaine de l'emploi. Les protestants occupent les emplois qualifiés alors que les Irlandais doivent se contenter des emplois non qualifiés. Il est quasiment impossible pour un catholique d'accéder à un apprentissage chez les ouvriers qualifiés, notamment sur les chantiers navals de la Clyde. Il n'existe donc pratiquement pas de mobilité vers le haut pour les Irlandais sur le marché du travail pendant tout le dix-neuvième siècle. La discrimination à l'embauche débute dès les années 1850-1860 et reste très importante jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Ainsi que le remarque Knox (1999, 142), les Irlandais sont des citoyens et des travailleurs de seconde zone. A Dundee, les tensions sont bien moins importantes pour plusieurs raisons : il n'y a pas d'opposition orangiste. La communauté irlandaise est importante mais majoritairement composée de femmes et il n'y a pas de culture dominante.

Les immigrés irlandais protestants occupent des emplois qualifiés et ne suscitent pas d'animosité raciale ou religieuse. Leur appartenance à la religion dominante ne les pousse pas à développer une identité de groupe séparée. Leur assimilation dans la société écossaise n'en est que facilitée. Ils sont recrutés directement par des annonces qui paraissent dans les journaux de Belfast et arrivent donc en Écosse avec un emploi qualifié dans les aciéries ou les mines du Lanarkshire ou d'Ayrshire. Ils remplacent les nombreux Écossais qualifiés qui choisissent d'émigrer. A Coatbridge, les emplois qualifiés des énormes aciéries étaient monopolisés par des ouvriers protestants écossais ou irlandais. Les ouvriers catholiques ne pouvaient prétendre qu'à des emplois subalternes. Il se disait que la section locale de l'ASE (Amalgamated Society of Engineers – syndicat d'ouvriers qualifiés) n'a eu aucun membre catholique jusqu'en 1931.

Il faut servir un long apprentissage, dont l'entrée se fait en accord avec les syndicats et en consultation avec les chefs d'équipe, tous protestants, pour obtenir un emploi qualifié. Les jeunes irlandais catholiques sont donc exclus de l'apprentissage et, en conséquence, des meilleurs emplois, ce qui leur interdit toute perspective d'ascension sociale. Les ouvriers qualifiés résidaient en général dans des logements proches des chantiers navals et de meilleure qualité que ceux occupés par les catholiques.

Dans le secteur des chantiers navals de Govan, Partick et Whiteinch, puis à Greenock, Clydebank et Port Glasgow, les loges orangistes s'établissent au tournant du siècle. A Clydebank, la loge orangiste est construite en face du chantier naval John Brown's, le plus important de la région. Le sectarisme est le plus important là où l'Ordre d'Orange est le plus présent. Glasgow y concentre un quart des sections britanniques en 1914.

Un investissement politique fort

Politiquement, le sentiment d'appartenance à la communauté irlandaise se traduit par la fondation du *Home Rule Movement* en 1870, qui réclame l'abrogation de l'Acte d'Union de 1800 entre l'Irlande et la Grande-Bretagne et la création d'un Parlement à Dublin. Des sections locales de ce mouvement naissent dans les districts urbains industrialisés, là où se sont concentrées les communautés irlandaises. Ce sentiment d'appartenance nationale atteint son apogée vers 1900, alors que l'immigration irlandaise a beaucoup diminué et que beaucoup d'Irlandais des deuxième, troisième et quatrième générations ne sont jamais allés en Irlande. Du point de vue électoral, cela se traduit par un soutien aux Libéraux, qui sont en faveur de la *Irish Home Rule*. Toutefois, cette allégeance va progressivement s'estomper au profit des partis ouvriers après la Première Guerre Mondiale (*Independent Labour Party* et *Labour Party*) quand il apparaîtra que les Libéraux n'arriveront pas à mettre en place la *Home Rule* pour l'Irlande.

Après la Première Guerre Mondiale, les partis ouvriers apparaissent comme le meilleur espoir d'amélioration et de justice sociale pour les immigrés irlandais et leurs descendants. L'influence de John Wheatley (1869-1930), fondateur de la *Catholic Socialist Society* et ministre du logement du premier gouvernement travailliste britannique, est en ce sens prépondérante. La création de la République d'Irlande en 1922 va aussi modifier les tenants et les aboutissants de la cause irlandaise et de ses soutiens écossais.

Les conflits se développent donc entre les deux communautés, qui sont obligées de coexister mais vivent en marge l'une de l'autre. Murray parle « d'apartheid culturel » :

In fact, relations between the two religious communities at the turn of the century amounted to a virtual state of apartheid; and the Old Firm, far from reflecting reality merely at the 'lower level of industrial employment' was the cultural expression of divisions that ran right through the two communities. (Murray, 1984, 96)

Jusque dans les années 1960, deux cultures distinctes se sont développées à partir de différences religieuses. C'est donc cela qui est à l'origine de violences entre supporters des Rangers et du Celtic dans les stades, et non le jeu lui-même (Murray, 1984, 140).

Ethnicité et loisirs populaires : sectarisme religieux et football à Glasgow jusque dans les années 1980

Pendant la période 1880-1914, les rivalités ethniques apparaissent logiquement dans le domaine de la consommation de loisirs. Le domaine le plus évident est le football, qui devient un loisir de masse au tournant du siècle. Les manifestations de sectarisme religieux dans le football se retrouvent non seulement à Glasgow, mais aussi à Edimbourg (Hibernians - catholique/ Hearts of Midlothian -

protestant) et à Dundee (Dundee United - catholique/ Dundee FC – protestant). Aberdeen est épargnée car la communauté irlandaise y est toute petite et il n’y a qu’un seul club professionnel de football.

A Glasgow, c’est donc autour de la rivalité entre les deux plus grands clubs de la ville que se cristallisent les tensions religieuses. Les valeurs véhiculées par les deux clubs apparaissent rapidement être diamétralement opposées. Le Celtic F.C. symbolise l’immigrant irlandais opprimé (souvent animé par un sentiment paranoïaque de persécution), le ‘Celtic spirit’ ainsi que le sentiment d’être le club populaire (« the people’s club ») de la ville alors que le Rangers F.C. est le club représentant les traditions et les Ecossais bien établis, le tout accompagné d’une légère touche d’arrogance. Si le Celtic F.C. est considéré comme rebelle, insouciant, ouvert et tolérant, impliqué dans les affaires irlandaises et proche des idées travaillistes, le Rangers F.C. renvoie l’image d’un club au protestantisme digne, voire austère, conservateur et unioniste, dont l’encadrement exhibe de façon agressive ses liens avec l’Ordre d’Orange, de façon plus subtile ceux avec la franc-maçonnerie – la majorité des supporters étant beaucoup plus distante par rapport à cela, en raison d’une sécularisation croissante de la société. (Murray, 2003, 164) Tout ceci appartient désormais au passé depuis les années 1980. Le silence des Rangers sur ce sujet contribue toutefois pendant longtemps à perpétuer les préjugés et les stéréotypes.

La fondation du Celtic Football and Athletic Club

Le Celtic FC est fondé en janvier 1888 dans l’East End de Glasgow par le frère mariste Walfrid pour la communauté irlandaise catholique de cette partie de la ville. Dans l’avis annonçant la création du club, les fondations religieuses sont évidentes. Les membres fondateurs appartiennent à la hiérarchie catholique de la ville et de l’East End. L’objectif est de créer une structure caritative pour venir en aide aux catholiques nécessiteux (et notamment les enfants). Il s’agit aussi de proposer aux jeunes catholiques une structure leur permettant de s’amuser entre eux, leur évitant ainsi des contacts avec les protestants et le protestantisme. Au-delà de la dimension caritative, il y a donc bien une volonté communautariste derrière la création du club. Tout au long de son histoire, le club a entretenu des liens étroits avec le clergé catholique, qui lui a toujours assuré son soutien. Le club met régulièrement son stade à disposition de l’Eglise catholique pour la tenue de diverses manifestations.

Les origines irlandaises du club sont encore plus évidentes que ses origines religieuses. Son emblème est le trèfle et le maillot est vert et blanc. Au début de son existence, et jusqu’à la création de l’Etat libre d’Irlande, le club est étroitement associé au mouvement de la *Irish Home Rule*, ce qui n’a rien d’étonnant dans la mesure où l’identité du club était très clairement irlandaise et que les immigrants irlandais étaient majoritairement sensibles à cette question.

Les choses se passaient de manière plus discrète que dans le club homologue d’Edimbourg qui ne dissimulait pas ses positions religieuses et politiques. Quand les Hibernians ramenèrent la coupe d’Ecosse sur la côte est, ils furent fêtés dans l’East End de Glasgow et accueillis triomphalement à Edimbourg où une banderole juchée sur une voiture à cheval saluait les vainqueurs et priait que « Dieu sauve l’Irlande ». Moins ouvertement affichés, les engagements politiques du Celtic n’étaient pourtant pas moins réels. Aux côtés de l’archevêque de Glasgow, le premier patron du Celtic fut Michael Davitt, un ancien membre du Sinn Fein et le fondateur de la ligue nationale (1879). Figure charismatique et populaire, il planta la première motte d’« authentiques trèfles irlandais » au nouveau Celtic Park en 1892. (Murray, 1994, 45)

Dirigeants du club et joueurs en vue participent régulièrement à des manifestations en faveur de la cause nationaliste. Deux dirigeants emblématiques du club sont remarquables dans leur engagement pour la cause irlandaise. Il y a d’abord John Glass « dont les efforts infatigables pour fonder le club, puis le consolider, furent reconnus à juste titre par le Celtic qui lui accorda gratuitement 300 actions. A sa mort en 1906, sa nécrologie figura dans les pages politiques car il avait animé toute sa vie un grand nombre d’associations dévouées à la cause irlandaise. » (Murray, 1994, 46) Tom White, président du

club entre 1914 et 1947, « never wavered in his belief that Celtic were founded to cater for the Irish people in the West of Scotland. » (Murray, 1984, 60)

Le dévouement du Celtic et de ses supporters à la cause générale d'une Irlande libre fait intégralement partie de l'histoire du club. Si, en Irlande, les Irlandais étaient opprimés par les Anglais, ceux d'Ecosse souffraient de l'arrogance, voire de la bigoterie des Ecossais. Les sentiments provoqués par cette domination les réunissaient au sein d'une communauté où la religion et le nationalisme permettaient d'oublier les difficultés économiques et les différences de classes. Le Celtic, à cette époque, remplissait de fierté les individus d'une communauté très solidaire. Le club a fait son entrée dans la vie sportive au moment même où de nombreux catholiques commençaient à réussir dans la société écossaise, que ce soit dans les affaires, au sein des professions libérales ou dans la vie politique locale. Chaque victoire était un point marqué contre les détracteurs, chaque coupe ou drapeau remporté une gifle contre l'establishment écossais. (Murray, 1994, 46)

Bien que jamais exclusivement catholique, le Celtic FC reste un club catholique. Le club a toujours fait jouer des joueurs protestants, mais n'accepte que des Catholiques au sein de son équipe dirigeante.

Le Rangers Football Club

L'autre grand club de la ville, le Rangers F.C. va s'avérer être un rival tenace. C'est le premier club à mettre fin aux premiers succès du Celtic. Le club est fondé en 1872 et parvient assez rapidement à contester la suprématie des grands clubs de l'époque (Vale of Leven, Dumbarton, Renton et Queen's Park). Quand le Celtic Football and Athletics Club est fondé, les Rangers sont plutôt au creux de la vague en termes de résultats. Le Celtic enchaîne les succès. En 1893-1994 cependant, les Rangers battent le Celtic quatre fois. Les Ecossais protestants ne tardent donc pas à se rallier à une équipe qui s'est installée à Govan, tout près des chantiers navals, où s'était établie une importante communauté d'ouvriers qualifiés protestants et qui présente les atouts nécessaires pour remettre les Irlandais à leur place. L'idée était largement répandue chez les supporters que le club devait garder les catholiques à distance. Entre la Première Guerre Mondiale et la fin des années 1980, le club n'a pas engagé sciemment un joueur catholique, sans que cela ne scandalise la plupart des supporters et actionnaires, et au grand bonheur d'un noyau dur. De nos jours, le club reste associé à la franc-maçonnerie et à l'ordre orangiste, bien que l'un et l'autre aient très substantiellement perdu de leur influence à la fois dans la société écossaise et chez les supporters des Rangers.

Chez les Rangers, la discrimination est pratiquée de fait. Elle s'applique aux membres du conseil d'administration, aux dirigeants, au personnel administratif et, par-dessous tout, aux joueurs. Ce n'est qu'à la fin des années 1980, avec l'arrivée de Graeme Souness comme manager que la situation évolue. Ce dernier décide en effet de faire signer en juillet 1989 Maurice Johnston, attaquant écossais catholique de premier plan et ancien joueur du Celtic. Cela ne se fera pas sans difficulté ni sans de vigoureuses protestations d'une certaine partie des supporters du club. Cerise sur le gâteau, Johnston était pressenti au Celtic avant de changer d'avis en dernière minute et signer en faveur des Rangers. Sa signature mécontentera les supporters les plus fanatiques des deux équipes.

When [Maurice Johnston] chose [to sign for Rangers], the Shankill, Belfast branch of the Rangers Supporters Club folded in protest. Meanwhile, Celtic fans nicknamed him *La petite merde*, in honour of his spell in France. *Scotland on Sunday* called Johnston 'the Salman Rushdie of Scottish football', for offending two sets of fundamentalists at once, and the player took Rushdie-like measures. Fearing Glasgow, he took a house in Edinburgh. It was petrol-bombed by Celtic fans. He hired a 24-hour bodyguard. Celtic fans attacked his father. (Kuper, 1994, 207)

Certains supporters des Rangers étaient mécontents au point de ne pas comptabiliser les buts

marqués par Johnston dans le résultat final d'un match.

A Glasgow, la plupart des historiens s'accordent à dire que les problèmes commencent avec l'arrivée du chantier naval Harland and Wolf de Belfast pour s'établir sur la Clyde en 1912. Ce gigantesque chantier naval avait la réputation de n'engager que des protestants et d'avoir encouragé l'éviction des ouvriers catholiques. Cette réputation attira de nombreux ouvriers orangistes à Govan, ce qui contribua à y conforter une communauté déjà numériquement importante. C'est d'ailleurs à Govan que les Rangers construisent leur stade (Ibrox Park).

De même que le Celtic prête son terrain pour des occasions religieuses catholiques, les Rangers accueillent à Ibrox la cérémonie religieuse de la Grande Loge d'Ecosse précédant la procession célébrant la bataille de la Boyne.

Les années 1960

Les années 1960 sont un premier tournant car elles marquent le début de l'amélioration de l'image publique du Celtic grâce à des victoires d'importance : coupe d'Europe en 1967 et neufs championnats consécutifs entre 1966 et 1974. La toute-puissance des Rangers est sérieusement écornée et ses pratiques discriminatoires sont d'autant plus critiquées que le nombre d'étudiants catholiques à Glasgow University triple entre la fin des années 1950 et la fin des années 1970 (Murray, 2003, 17).

In fact, the real origin of sectarianism in Scottish football lay in the very formation of the Celtic Football Club and their unprecedented success. The success of Celtic at this time coincided with a resurgence of catholic militancy both in local matters and Irish national affairs. Every country with a large immigrant population went through these same problems, but in Scotland there was a combination of features that made them more volatile than in any other country outside Ireland. It was from these factors, deep in the nature of Scottish society, that the Celtic Football Club sprang, and from it the rivalry we know as the Old Firm. (Murray, 1984, 87)

Sectarisme, football et business

L'existence de ces deux communautés qui se sont très longtemps vouées une haine certaine, sans pour autant que la violence soit comparable à celle d'Irlande du Nord, ne doit pas faire oublier la dimension économique de leur rivalité, que les dirigeants des deux clubs vont très vite identifier et qu'ils vont savamment développer et faire fructifier. Cette rivalité fait notamment prospérer l'industrie de l'édition. Les journaux prennent rapidement conscience de l'existence d'un large lectorat avide de reportages, scores, commentaires, analyses et autres informations sensationnelles. Qui aurait intérêt à ce que la rivalité des deux clubs s'épuise ? Cette rivalité fait aussi venir massivement les spectateurs au stade. Les enjeux économiques qui se développent autour du nombre de spectateurs, de l'édition de journaux, des transferts de joueurs, de la publicité ne cesseront de se développer. Dès 1904, un dessin dans *Scottish Referee* fait référence pour la première fois à « The Old Firm » (la vieille maison, au sens économique du terme). De nos jours encore, la Old Firm fait toujours couler autant d'encre (et vendre des journaux) et la rivalité historique des deux clubs, autrefois développée sur un substrat de sectarisme et de bigoterie, est instrumentalisée dans une perspective économique.

Money has been part of football since its earliest days, when Scottish Umpire, Scottish Sport and the Scottish Referee constantly denounced its commercial aspects, in editorials, outraged articles and pungent cartoons – it was indeed disgust at such involvement that led to Rangers and Celtic being called the 'Old Firm' (Murray, 2003, 112)

Sécularisation de la société, football global et traditions : vers la fin du sectarisme ?

La révolution Souness - Murray

La rivalité entre les deux clubs entre dans une ère nouvelle avec l'arrivée de Graeme Souness au poste d'entraîneur-joueur des Rangers en 1986 (Il quittera ses fonctions en avril 1991). Souness est un joueur de classe internationale, ambitieux et qui possède une véritable culture de la victoire. Quand il prend ses fonctions, il affirme très clairement qu'il signera des joueurs quelle que soit leur religion, prise de position courageuse s'il en est, au regard de l'histoire du club. Murray (2003, 14) note en effet que « for many Rangers die-hards, winning was not the only thing; more important was to win without Catholics. »

Cette première révolution (« A historic breach had been made in the Old Firm rivalry, but two individuals could not dissolve the hatreds of nearly a century overnight » (Murray, 2003, 17)) est suivie par l'arrivée de David Murray, un homme d'affaires millionnaire, à la tête des Rangers en novembre 1988. Dès lors, les Rangers entrent complètement dans l'ère du football global, de la mondialisation et de la rentabilité des investissements. Constituer une équipe sur des critères d'appartenance religieuse est désormais complètement anachronique. David Murray est avant tout un investisseur. La rentabilité de son investissement passe par des places plus chères, ce qui signifie des spectateurs plus aisés. La dimension sectaire s'en trouve diluée, car le club s'éloigne peu à peu de ses supporters modestes issus de la classe ouvrière (Murray, 2003, 49).

Toutefois, la signature de Mo Johnston ne va pas à elle seule faire disparaître la tradition de sectarisme du club et Souness va devoir composer pendant cinq ans avec le conservatisme du club. Il confiera plus tard dans *The Independent* (en 1996) et *The Scotsman* (en 1997) que les obstacles auxquels il a dû faire face l'ont finalement poussé à quitter le club.

Pendant la période Souness, les Rangers s'affirment dans le football business, alors que le Celtic est franchement à la peine. Le Celtic refuse même les offres financières de Fergus McCann, riche expatrié écossais. Ce dernier prendra finalement les rennes du club en mars 1994 et il installe aux postes clés des hommes de confiance bien implantés dans le monde de la finance qui correspondent bien à l'image irlandaise du club. L'arrivée de McCann signifie l'entrée irrémédiable du club dans le football global et la finance. Sectarisme et bigoterie religieuse n'y ont pas leur place. Toutefois, cela signifie aussi que l'opposition Rangers-Celtic va retrouver un intérêt sportif, et donc financier.

The Old Firm was back in business, even if it might have been more appropriate to call it the 'New Corporation'. There were some who feared that the Old Firm was now under a 'New Firm' of two men whose interests were not so much in upholding a tradition or safeguarding a soul, as in capitalizing on the products they had bought in order to maximize their profits. This was a foreign language to most of the Bhoys [Celtic supporters] and Bears [Rangers supporters] who followed the two clubs. According to the jargon of the day, fans did not watch football, follow it or get involved with it, but consumed it, while the clubs were not so much objects of their devotion, outlets for their passion, but commodities at the disposal of those with their hearts at their hip pockets. In the eyes of the business world, the loyalty of countless of thousands of Celtic and Rangers fans had nothing to do with the hopes and dream of whole communities, but were brand names whose loyalty could be milked for millions. This was the language emerging out of the moral chaos of the postmodern world, but behind it lurked a reality in some ways as ugly as the bigotry of bygone days. McCann and Murray had no time for bigotry, but there were fears harboured by some as to whether they could save their clubs from the corporate raiders. (Murray, 2003, 105)

En 1997, une série d'arrivées de nouveaux joueurs au Rangers « menacent » l'identité protestante du club : il s'agit de quatre joueurs italiens, dont on peut supposer qu'ils étaient catholiques. Signe des temps, l'un d'entre eux, Lorenzo Amoruso, qui joue son premier match en avril 1998 et

restera six ans au club, en deviendra le premier capitaine catholique. Il n'est toutefois pas écossais.

Fin janvier 1996, Fergus McCann lance la campagne « Bhoys against Bigotry » qui met en avant « Celtic's pride in its joint Scottish and Irish identity and its charitable and non-sectarian history » (cité par Murray, 2003, 139). McCann tente aussi de bannir les chants de soutien à l'IRA à Parkhead, avec plus ou moins de réussite. Les liens entre les associations de supporters et le mouvement républicain irlandais a souvent été source d'embarras pour le Celtic, qui peine à se positionner clairement entre la culture irlandaise et la politique de terrorisme portée par l'IRA. Il est vrai qu'il est difficile pour le club de contrôler les faits et gestes ainsi que les prises de position de ses supporters et de leurs représentants. Il est tout aussi impossible de complètement régir les chants et d'empêcher les supporters d'inscrire des slogans républicains sur les drapeaux tricolores de la République d'Irlande.

L'initiative de Fergus McCann n'est pas suivie pas les Rangers dont la direction ne condamne pas les excès et les dérapages sectaires de ses joueurs les plus en vue au cours des années 1990 (Paul Gascoigne fête son premier but sous les couleurs des Rangers en mimant le geste du joueur de flûte ; Andy Goram ne fera jamais mystère de sa sympathie pour la cause unioniste en Irlande du Nord et ira jusqu'à porter un brassard noir cinq jours après l'assassinat du terroriste loyaliste Billy Wright à la prison de Maze, près de Belfast, en 1998 bien qu'il ait alors affirmé rendre hommage à sa tante récemment décédée !)

Une société qui évolue – des problèmes qui persistent

A la fin des années 1990, deux tiers des membres de l'Ordre d'Orange ont plus de 45 ans. Les nouvelles générations s'en détournent, ce qui montre que la question religieuse perd de sa pertinence dans la société écossaise. Il semble pourtant qu'il faut considérer le reflux du sectarisme religieux en Ecosse avec précaution. L'influence de la religion dans la société écossaise avait nettement diminué depuis longtemps, à partir des années 1960, quand l'église avait commencé à graduellement perdre son rôle de soutien social au profit de l'Etat providence. Toutefois, deux événements survenus en 1999 montrent que le problème est loin d'être réglé. La pression de l'opinion publique à cette époque est bien la preuve que sectarisme et bigoterie religieuse étaient loin d'être de lointains vestiges du passé.

In the last year of the old millennium, in May 1999, the Rangers vice-chairman, Donald Finlay, plunged the club back into the days of yore when he was secretly filmed singing sectarian songs at a private Rangers social function and this was splashed across the media. Barely three months later, James MacMillan, until then a fairly anonymous Celtic supporter and composer of genius, appeared in his new guise of religious conscience for modern Scotland. This was in the speech he gave shortly after the opening of the new Scottish parliament in Edinburgh, in which he denounced his homeland for its attitude to Catholics and Catholicism with accusations that made Scotland look as though it would have trouble entering the twentieth century, let alone the twenty-first. This was the beginning of a groundswell of opinion against sectarianism that was to gather strength in the years to follow. Caught in the middle were Celtic and Rangers, faced for the first time in their history by independent pressure groups, church dignitaries, the Glasgow City Council and members of the new Scottish parliament, a coalition of the righteous determined to cleanse the land of the 'scourge of bigotry'. (Murray, 2003, 207)

Le sectarisme – au sens large du terme, c'est-à-dire ce qui concerne les relations entre les différentes communautés résidant en Ecosse – reste actuellement un sujet de préoccupation important des élites dirigeantes, que ce soit au conseil municipal de Glasgow ou au sein de l'Exécutif et du Parlement écossais. Les principales conclusions d'une étude de synthèse réalisée par les services de l'Exécutif écossais à propos du sectarisme religieux en Ecosse montrent que les enjeux sont complexes et ne se cantonnent plus aux confrontations entre Celtic et Rangers (Scottish Executive, 2005, 21).

Dans une étude conduite au début des années 2000, Joseph Bradley montre qu'il continue d'exister un profond sentiment d'appartenance/ d'identité irlandaise en Ecosse qui se cristallise autour

de l'allégeance d'un grand nombre d'Écossais d'origine irlandaise de deuxième et troisième génération, voire au-delà, au Celtic FC. Le club apparaît être la pierre angulaire du processus de construction communautaire, basé sur un sens de l'histoire, de l'héritage culturel et du catholicisme et éventuellement du fait qu'un individu de descendance irlandaise né sur le sol écossais rejette sa *scottishness*. Selon Bradley, ce communautarisme créé autour du Celtic FC constitue un frein à l'assimilation des descendants des immigrants irlandais. Cette identification autour de l'image du club n'a été rendue possible que par ses succès sur le terrain. C'est un phénomène unique au Royaume-Uni, avec une résonance internationale qui ne trouve pas d'égal dans les autres clubs à coloration irlandaise au Royaume Uni (Everton à Liverpool, Hibernians à Edimbourg – ces derniers ne peuvent d'ailleurs se prévaloir d'une réussite sportive aussi importante que celle du Celtic) Le Celtic a un rôle symbolique social et culturel fondamental pour beaucoup d'individus de la diaspora irlandaise en Ecosse. Les interviews réalisées par Bradley pour les besoins de son étude montrent par ailleurs la permanence d'une discrimination sociale basée sur l'identité irlandaise en tant qu'elle se manifeste par le fait d'être supporter du Celtic. Il en résulte pour beaucoup la nécessité de ne pas rendre publique leur *Irishness*, y compris et surtout en tant que supporters du Celtic.

Cette analyse est complétée par une étude sur le sectarisme à Glasgow commandée en 2003 par la ville de Glasgow à un organisme de recherches, NFO Social Research. L'étude remarque que le sectarisme à Glasgow ne peut être réduit à la rivalité entre les deux grands clubs de football de la ville : la diversité des communautés qui se sont installées à Glasgow au fil du temps nécessite d'élargir le cadre d'analyse et de dépasser la rivalité de la Old Firm. La partie des conclusions qui nous intéresse dans le cas de cette étude note toutefois clairement la permanence du sectarisme religieux centré autour de la rivalité entre les deux grands clubs de football de la ville.

One of the predominant topics of discussion of sectarianism in the focus groups was the rivalry between Rangers and Celtic, with the Old Firm representing more than a sporting rivalry. For some, the role of football was so significant that it was actually felt to have replaced religion as the source and focus of sectarian attitudes and behaviours. Around half of the survey respondents agreed that sectarianism "is almost entirely confined to football". This is not to suggest that support for Rangers or Celtic is sectarian in itself but it shows a strong link between religious bigotry and football in Glasgow.

Catholic schools, the troubles in Northern Ireland, and marching by the Loyal Orange Order and James Connolly Society were also common topics of discussion in relation to sectarianism in Glasgow. Catholic schools were not generally considered sectarian in themselves though in a context in which religious division is perceived to be common, they were commonly seen as representing tangible evidence of the divide. Reflecting the link between Irish politics and sectarianism, marching by the Loyal Orange Order and Republican James Connolly Society were both widely seen as provocative, intimidating and symbolic of the continuing presence of a minority that is intolerant of other religions. (NFO Social Research, 2003, 56)

Les récentes recherches conduites par Walls and Williams (2003) montrent clairement que la discrimination à l'emploi à l'encontre des Catholiques est loin d'être de l'histoire ancienne à Glasgow et qu'elle a notamment des répercussions notables sur la santé de cette communauté.

Le gouvernement écossais s'intéresse aussi de très près au phénomène. Un groupe de travail parlementaire pluripartite a rendu ses conclusions en décembre 2002 sur l'état de la haine religieuse en Ecosse, assorties de douze recommandations, dont huit expressément adressées au sectarisme religieux dans le football (qui ont fait l'objet d'une mise à jour en 2004). Le sectarisme lié au football y tient donc une place de choix.

Les réponses institutionnelles

Cet état des lieux a donné lieu à la mise en place d'un certain nombre d'actions institutionnelles contre le sectarisme religieux, preuve donc à la fois de la persistance du problème, de son ampleur et de l'intérêt qu'il suscite auprès des diverses institutions écossaises.

La première action significative est le fruit d'une initiative personnelle. L'association Nil By Mouth est fondée par Cara Anderson à la suite du meurtre de l'un de ses amis par un loyaliste en 1995. L'association devient *charity* en 2000. Son objectif est de combattre les comportements sectaires, quelles qu'en soient les causes en militant auprès de tous les relais institutionnels nationaux et locaux, les églises, les clubs de football et le Parlement écossais pour légiférer plus sévèrement à l'encontre des personnes coupables de comportements sectaires.

L'initiative *Sense Over Sectarianism* est conjointement lancée en octobre 2001 par Glasgow City Council, Nil By Mouth, l'Église Catholique, l'Église d'Écosse et les deux grands clubs de la ville. L'objectif est de financer les projets innovants destinés à aborder un aspect particulier du sectarisme religieux à Glasgow en mettant en place des événements culturels et éducatifs à destination des enfants de la ville. Ceci est complété par des actions propres à chacun des deux clubs. En plus de sa campagne *Bboys Against Bigotry* lancée en juin 1997, le Celtic a élaboré un code de bonne conduite pour ses jeunes supporters. Il doit être signé par ses supporters qui ont été à l'origine de perturbations. Une récidive dans ce domaine signifie alors pour ces derniers une exclusion du stade et l'interdiction d'assister aux matchs. De façon similaire, le Rangers F.C. a élaboré des outils éducatifs pour les écoles de Glasgow sur le thème du sectarisme religieux. Le club lance en mai 2003 la campagne *Pride Over Prejudice* qui accompagne et complète *Sense Over Sectarianism*. De même que le Celtic, les Rangers mettent en place des actions éducatives et élaborent un code de bonne conduite – *Blue Guide* – avec des sanctions à la clé pour les supporters qui se rendent coupables de comportements sectaires (Scottish Executive, 2002, 17-19).

En 2003, une loi est votée qui aggrave les sanctions pour les délits commis dont la motivation est le sectarisme religieux. Cette loi interdit aussi les drapeaux, bannières et chants sectaires dans et hors des stades. C'est l'aboutissement d'une période pendant laquelle le politique s'est emparé de ce phénomène. Sa mise en application n'est pas aisée. Il est en effet difficile pour la police de tout confisquer, de faire la différence entre ce qui est ou n'est pas sectaire et ce qui relève de la provocation en réponse à la loi.

Le système éducatif est au centre des débats. Quand Jack McConnell, Premier Ministre (novembre 2001 – août 2007) et ancien ministre de l'éducation a émis l'idée de partager les locaux entre les écoles publiques (protestantes) et les écoles catholiques (il s'agissait de partager les cours de récréation, les cantines et les *assembly halls*, les cours ayant toujours lieu dans des locaux distincts), il dut faire face à une levée de bouclier de la hiérarchie catholique. Toutefois, de nombreuses voix ont profité de l'occasion pour s'élever en faveur de la sécularisation de l'éducation en Écosse. (Murray, 2003, 241). L'étude de NFO Social Research remarque ainsi que la moitié des gens consultés prônent la fin du financement des écoles catholiques. Cette position est approuvée par un tiers des catholiques. L'étude montre aussi que le sectarisme reste un problème dans et autour de Glasgow, mais plus dans les esprits que dans les faits et que beaucoup de ceux qui pensent que c'est un problème important n'en ont jamais fait l'expérience personnellement (NFO Social research, 2003).

CONCLUSION

Les changements socio-économiques enclenchés après guerre, l'avènement du football global et la sécularisation de la société écossaise ont indéniablement porté un coup fatal aux pratiques sectaires d'autrefois centrées sur l'antagonisme entre les communautés catholique et protestante de Glasgow. Pour autant, on ne peut pas affirmer que ce phénomène appartient définitivement au passé. S'il est besoin de le rappeler, les nombreuses actions menées contre le sectarisme à Glasgow sont bien la preuve de sa persistance. Le changement majeur réside dans le fait que la violence sectaire n'est désormais plus tolérée ni encouragée (implicitement ou explicitement) comme elle le fut dans le passé.

L'épisode des obsèques de Tommy Burns, une légende du Celtic montre à quel point il reste encore du chemin à parcourir. Ses obsèques ont eu lieu à Glasgow le 20 mai 2008 et des milliers de fans sont venus déposer devant Celtic Park, le stade du Celtic FC, toutes sortes d'objets aux couleurs du club dans un ultime acte de dévotion. Comme il est de tradition en pareilles circonstances, sa loyauté envers son club de cœur et son pays (il a été 8 fois international et a exercé des responsabilités au sein de l'équipe dirigeante de l'équipe nationale de football) et son intégrité ont été mises à l'honneur. Il apparaît ainsi que l'humanité du personnage est unanimement reconnue par tous, y compris dans les rangs des ennemis du Rangers FC. Symboliquement d'ailleurs, quelques figures emblématiques des Rangers sont venues porter son cercueil. Tommy Burns était aussi un homme extrêmement pieux et a toujours publiquement affiché sa foi. De fait, ses obsèques ont été célébrées par pas moins de quarante prêtres et deux évêques, en présence d'Alex Salmond, Premier Ministre écossais et leader du Scottish National Party (SNP), le tout à St Mary's Church, dans l'est de Glasgow, là même où le Celtic FC fut fondé en 1888 par le frère mariste Walfrid. Cet événement est à priori anecdotique mais il prouve combien l'attachement indéfectible (pour ne pas dire obsessionnel) à l'un ou l'autre des deux clubs majeurs de la ville d'une certaine frange de la société écossaise est une réalité que peu d'autres pays connaissent. Il montre aussi que football et religion entretiennent toujours des rapports étroits.

Mars 2009

Références bibliographiques

- DEVINE, T. M. 1999. *The Scottish Nation, 1700 - 2000*. London: Penguin.
- KNOX, W. W. 1999. *Industrial Nation. Work, Culture and Society in Scotland, 1800-Present*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- KUPER, Simon. 2004. (1994). *Football Against the Enemy*. London: Orion
- MURRAY, Bill. 1984. *The Old Firm: Sectarianism, Sport and Society in Scotland*. Edinburgh: John Donald Publishers.
- MURRAY, Bill. 1994. « Celtic et Rangers » in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol.103, n°1, 41-51.
- MURRAY, Bill. 2003. *Bhoys, Bears and Bigotry*. Edinburgh: Mainstream Publishing.
- NFO Social Research. 2003. *Sectarianism in Glasgow – Final Report prepared for Glasgow City Council*. Glasgow: Glasgow City Council. <http://www.glasgow.gov.uk/NR/rdonlyres/DA614F81-4F1B-4452-8847-F3FDE920D550/0/sectarianism03.pdf>
- SCOTTISH EXECUTIVE. 2002. *Report of Cross-Party Working Group on Religious Hatred*. Edinburgh: Scottish Executive.
- SCOTTISH EXECUTIVE. 2004. *Update on the Recommendations of the Cross-Party Working Group on Religious Hatred*. Edinburgh: Scottish Executive.
- SCOTTISH EXECUTIVE. 2005. *Religious Discrimination & Sectarianism in Scotland: A Brief Review of Evidence (2002-2004)*. Edinburgh: Scottish Executive.
- SCOTTISH EXECUTIVE. 2006. *Calling Full Time on Sectarianism*. Edinburgh: Scottish Executive.
- SCOTTISH EXECUTIVE. 2006. *Sectarianism – Action plan for tackling Sectarianism in Scotland*. Edinburgh: Scottish Executive.
- SCOTTISH EXECUTIVE. 2007. *Sectarianism – Update on Action plan for tackling Sectarianism in Scotland*. Edinburgh: Scottish Executive.
- WELLS, P., and WILLIAMS, R. 2003. « Sectarianism at work: Accounts of employment discrimination against Catholics in Scotland », in *Ethnic and Racial Studies*, vol. 26 n° 4, 632-662.

« Pour aller plus loin »

BRADLEY, J. 1995. *Ethnic and Religious Identity in Modern Scotland: Culture, Politics and Football*, Aldershot: Avebury.

BRADLEY, J. (ed.). 2004, *Celtic Minded: Essays on Religion, Politics, Society, Identity... and Football*, Glendaruel : Argyll Publishing.

BRADLEY, J. (ed.). 2006, *Celtic Minded 2: essays on Celtic, football culture and identity*. Glendaruel : Argyll Publishing.

DEVINE, T. (ed.). 2000. *Scotland's Shame?: Bigotry and Sectarianism in Modern Scotland*, Edinburgh: Mainstream Publishing.

FINDLAY, Bill. 2008. « It's a Dutch invention, but we started it in Scotland », in *Études écossaises*, 11, 261-273. <http://etudeseccossaises.revues.org/index100.html>.

GALLAGHER, T. 1987. *Glasgow: The Uneasy Peace*. Manchester: Manchester University Press.

ROSIE, M. 2004. *Sectarian Myth in Scotland: Of Bitter Memory and Bigotry*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.

WALKER G., and GALLAGHER, T. (eds.). 1990. *Sermons and Battle Hymns: Protestant Popular Culture in Modern Scotland*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

WALKER, G. 1995. *Intimate Strangers: Political and Cultural Interaction between Scotland and Ulster in Modern Times*. Edinburgh: John Donald Publishers.

WALSH, Stephen. 2005. (1995). *Voices of the Old Firm*. Edinburgh: Mainstream Publishing.

Sites web

Pride Over Prejudice: <http://www.rangers.premiumtv.co.uk/page/PrideAndPrejudice/0,,5,00.html>

Rangers' Blue Guide : <http://www.rangers.premiumtv.co.uk/staticFiles/94/58/0,,5~22676,00.pdf>

Sense Over Sectarianism:

<http://www.glasgow.gov.uk/en/Residents/GoingtoSchool/Welfareissuesinschool/SenseOverSectarianism/Index.htm>

Sectarianism in Learning and Teaching Scotland: <http://www.ltscotland.org.uk/antisectarian/index.asp>

Say No To Sectarianism:

<http://www.spstation.com/teens/index.php?s=control&p=sectarianism>